

Stoddard, R.H., Blouet, B.W. et Wishart, D.J. (1986) *Human Geography : People, Places and Cultures*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 341 p.

Paul Y. Villeneuve

Volume 30, numéro 81, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021819ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021819ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Villeneuve, P. Y. (1986). Compte rendu de [Stoddard, R.H., Blouet, B.W. et Wishart, D.J. (1986) *Human Geography : People, Places and Cultures*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 341 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 30(81), 434–435. <https://doi.org/10.7202/021819ar>

On glanera dans les textes traduits des informations qui, relues aujourd'hui, ne laissent pas de piquer la curiosité : ... « l'Asie orientale n'a pas besoin de l'Europe,... » (p. 165) ; ... « les Japonais constituent un mélange racial supérieurement doué ;... » (p. 167). Dans le court chapitre consacré à « La vie des frontières politiques », on dispose d'une bonne illustration de la pensée de Haushofer en matière de limites : « L'Europe centrale, en tant que "peuple du milieu" est nécessairement un "peuple de frontières" » (p. 185). On ne s'étonnera pas de trouver l'évocation de l'instinct géopolitique de la frontière ou la perception biologique de la vie des frontières politiques. Dans ce cas, les métaphores biologiques sont à prendre au sens d'une éthologie humaine et non comme artifices de description comme c'est le cas chez Ratzel. Haushofer a baigné dans le courant irrationaliste du culte de la force et du héros qui a marqué la Première Guerre mondiale et les années qui l'ont suivie. En revanche, on s'étonnera de trouver une phrase comme celle-ci qui préfigure des problèmes tout à fait contemporains : « Plus les États sont rigides, centralisés et unitaires, plus facilement ils oublient ce droit de la région frontière à une vie propre, à une liberté de décision dans les grandes et les petites choses ;... » (p. 190).

On ne manquera pas de lire ce qui intéresse l'espace vital et les bases géographiques de la politique étrangère qui démontrent, si besoin était, le caractère de la géopolitique qui consiste à trouver des éléments apparemment objectifs, pour réclamer de l'espace, sur la base d'une comparaison de densités : « une fois prouvé que le sol culturel ne peut pas porter une plus grande densité de population sans danger pour les voisins, après une campagne intelligente dans l'opinion publique mondiale, le droit de s'étendre vous sera peut-être accordé bien à contre-cœur, comme ce fut finalement le cas pour le Japon et l'Italie » (p. 203-204). En même temps, le rôle de la géopolitique comme instrument de propagande est mis en évidence : « Si nous ne réussissons pas à faire ces travaux préliminaires, cette propédeutique de la politique étrangère, à faire comprendre aux masses la géopolitique, la politique étrangère avec tous ses grands rêves restera une idée, ne deviendra pas une réalité » (p. 210).

Voilà ce qu'est la géopolitique, une arme de propagande en fin de compte pour mobiliser les masses et leur construire un « projet », un « idéal » au service de l'État totalitaire. Les tendances totalitaires de nos démocraties ont parfaitement compris l'utilité de la géopolitique et ce n'est pas par hasard si les travaux de ce genre sont « primés » ces jours-ci, si leurs succès de librairie sont à la mesure de leur insuffisance critique.

Les annexes pourraient être intéressantes pour l'histoire de la pensée si elles étaient resituées dans l'œuvre et commentées mais tel n'est pas le cas et dès lors, elles n'ont qu'une valeur anecdotique sans plus.

Curieux livre, finalement, qui est lui-même un instrument de propagande pour des auteurs qui ont trouvé... un filon à exploiter... et qui ne manquent pas de le faire !

Claude RAFFESTIN  
Département de géographie  
Université de Genève

STODDARD, R.H., BLOUET, B.W. et WISHART, D.J. (1986) *Human Geography: People, Places and Cultures*. Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 341 p.

Il s'agit d'un manuel d'introduction à la géographie humaine et culturelle comme il en existe plusieurs en langue anglaise. Celui-ci est tout particulièrement bien fait. Il tente de sacrifier le moins possible à la standardisation commune à la formule « textbook ». Ses auteurs — qui ne sont pas des grands noms de la géographie actuelle mais qui, de toute évidence, connaissent leur métier — tentent d'exprimer la complexité et l'incertitude associées aux relations spatiales et écologiques. Leur perspective se rapproche de celle de l'ethnologie et de l'anthropo-géographie.

Le livre se divise en treize grands chapitres qui font en moyenne vingt-cinq pages chacun. Les chapitres portent des titres classiques : la population avant l'ère moderne, la population à l'ère moderne, les migrations, la culture, les langues et autres formes de communication, la religion, les entités politiques, les économies pré-industrielles, les économies contemporaines, les « settlements » ruraux et urbains, l'impact humain sur l'environnement, et les scénarios du futur.

Les auteurs réussissent assez bien à marier la démarche de l'analyse spatiale et celle de l'analyse écologique. Ils réduisent toutefois l'analyse régionale — la troisième forme d'analyse souvent identifiée par les géographes anglo-saxons lorsqu'ils discutent des grandes démarches de la discipline — à sa dimension classificatoire : « One approach is called regional geography because it first divides the world into areas or regions » (p. 6). Pas surprenant dès lors que la géographie régionale soit dévalorisée (dans ce texte mais aussi en général). Cette façon que nous avons de lui faire diviser le monde a priori en fait une gêneuse puisque les divisions restent arbitraires et le plus souvent insatisfaisantes. Les auteurs enseignent qu'il s'agit d'abord de repérer une région et d'étudier ensuite les relations spatiales et écologiques qu'on y trouve. Ne faudrait-il pas procéder à l'inverse et littéralement reconstruire les régions à partir des relations spatiales et écologiques, surtout de celles que Sayer a appelé « relations de substance » dans *Method in Social Science*.

Ce léger travers méthodologique est compensé par le brio avec lequel la perspective « géométrisante » de l'analyse spatiale est articulée à celle plus englobante de l'analyse écologique. On retrouve, en filigrane dans le texte, la nouvelle attitude qui nous fait passer du spatial au territorial. Il faut d'ailleurs noter que la reconstruction régionale, telle qu'évoquée au paragraphe précédent, procède directement de cette attitude « structurationniste ».

Comme c'est souvent le cas de ces manuels, l'information est à jour et les illustrations sont remarquables. Les photographies, cartes, cartogrammes, graphiques et tableaux ont été sélectionnés avec soin. Les auteurs ont su exploiter à fond la recherche de pointe et présenter des résultats importants de façon attrayante. Des questions nouvelles, celle de l'espace personnel par exemple, sont abordées. La critique sociale ne manque pas : ainsi, les études de Horvath sur l'« espace-machine » et, bien sûr, la question de la dégradation de l'environnement occupent des places de choix. Chaque chapitre est suivi d'une très abondante bibliographie qui marie habituellement bien les classiques de la discipline et les travaux récents.

En somme, ce dernier-né de la série des manuels d'introduction à la géographie humaine montre que le genre s'améliore. Force est de reconnaître que la concurrence effrénée que se livrent les maisons d'édition de langue anglaise pour pénétrer le marché des « colleges » peut être garante de qualité.

Paul Y. VILLENEUVE  
Département de géographie  
Université Laval

SARRAZIN, Hélène (1985) *Élisée Reclus ou la passion du monde*. Paris, La Découverte, 266 p.

L'ouvrage d'Hélène Sarrazin évoque avec beaucoup de chaleur l'histoire d'Élisée Reclus en la replaçant dans son époque (la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) et dans sa très large famille qui eut, pour lui, une importance considérable. En fait, ce livre constitue une saga intellectuelle mouvementée où Reclus apparaît comme un savant, un sage, un passionné mais aussi et surtout pour ce qu'il fut, c'est-à-dire un géographe anarchiste.

Malheureusement, l'ouvrage renferme un certain nombre de lacunes. La première tient dans le fait que le texte aborde bien peu le Reclus-géographe, sa pratique et sa production géographique. En d'autres mots, la biographie l'emporte sur la géographie ! L'autre lacune